

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [97] (2009)
Heft: 1531

Artikel: Entretien avec Leo Williams, co-founder du projet angie&leo
Autor: Williams, Leo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entretien avec Leo Williams, co-founder du projet angie&leo*

L'émilie: Pensez-vous que les photographies de Cindy Sherman donnent une lecture plus directe et accessible de la vieillesse chez la femme que l'œuvre de Louise Bourgeois?

Leo Williams: Dans la mesure où les œuvres de Sherman sont figuratives et qu'elles représentent une ou des femmes, on peut penser qu'elles donnent une lecture plus directe de la vieillesse chez la femme que les sculptures presque abstraites de parties du corps féminin déconstruites, les «parties-objets» de Louise Bourgeois. Cependant, les autoportraits de Sherman révèlent une illusion de vieillesse, une plasticité irréaliste des corps, à l'opposé de la matérialité organique des sculptures de Bourgeois. Par leur mise en scène flagrante, par le traitement linéaire à l'extrême et chromatiquement saturé, autant que par l'étrangeté qui s'en dégage, les *Untitled* de Sherman se détachent complètement du réel. Ce qui fait qu'on pourrait imaginer que la vieillesse représentée n'est qu'un masque, un rôle, un maquillage. Au contraire, les sculptures de Bourgeois présentent un «âge touchable», charnel. La femme couteau (1969) par exemple, suggère un sexe féminin prépubère, lisse, pâle, à peine bombé, alors que *Le regard* (1966) évoque un vagin béant qui aurait bien vécu, et que *Trani Episode* (1971) figure deux formes ovoïdes striées dont l'une se finit en téton, allusion possible au sein qui tombe, brodé de vergetures.

Cindy Sherman n'est-elle pas en train de répondre aux injonctions d'une société qui séquence l'âge de la femme – on est femme de la puberté jusqu'à la maternité?

A travers ses photos, Cindy Sherman révèle les clichés féminophobes perpétrés par la société dominante, principalement eurocentriste et hétérosexuelle. Mais l'artiste se met elle-même en scène, trente ans après ses débuts, son physique a vieilli. En choisissant de ne pas dissimuler cette «vieillesse» (je mets ce mot entre guillemets, parce sa signification n'est pas stable, on n'est pas considérée «vieille» au 21^e siècle au même âge qu'on l'était au Moyen Âge), Sherman échappe astucieusement aux injonctions de cette société «âgiste». En même temps, elle dénonce le fait que l'impact de l'âge sur une femme varie selon la classe à laquelle elle appartient. D'autre part, Cindy Sherman reste le seul sujet/objet de ses photographies, les éventuels enfants ou partenaires restent invisibles, ils ne font pas partie de ses histoires photographiées. Les Cindy Sherman mises en scène existent seules et elles présentent des images intemporelles (bien que se référant à une période donnée via le décor, les vêtements); ce sont notre inconscient (collectif?) et nos repères qui les rattachent à un entourage, à un contexte. En jouant sur ce fait, Cindy Sherman reflète nos propres préjugés, nos propres limites.

A travers toutes ces représentations de la féminité, Cindy Sherman prétend à une forme d'universalisme féminin, pourtant les angoisses qu'elle figure sont hétéronormées (rester jeune pour séduire est la peur commune des femmes hétérosexuelles). Quelle lecture en faites-vous?

Je ne suis pas sûre que Cindy Sherman prétende à un universalisme féminin. Pour moi, elle prétend plutôt à une dénonciation de l'universalisme des préjugés dictés par une majorité dominante masculine, blanche, hétérosexuelle. Plus que l'âge et le fait de rester jeune, Sherman se concentre sur l'identité / les identités qui devraient, selon les normes en vigueur dans la société dominante, être attachée/s à cet âge.

En présentant des mises en scènes où la femme est très clairement et précisément «codée», pour en référer aux images très délimitées que la société dominante veut se faire d'elle (pute, femme au foyer, diva, femme-enfant etc.), elle démontre que l'identité, les identités, ne sont pas innées, mais qu'elles sortent de l'armoire, de la trousse de maquillage, du cinéma, de la rue, de l'école, du compte en banque. D'autre part, en produisant ses mises en scènes par séries, Sherman expose le fait que la représentation n'est pas juste le reflet d'une réalité, d'un préjugé, mais qu'elle contribue à les construire et à les entretenir via la répétition. Le média photographique, reproductible à l'infini à partir d'un seul négatif symbolise également le danger lié non seulement à la reproduction des préjugés, mais aussi à la facilité avec laquelle ces préjugés sont reproductibles, s'imprimant ainsi comme une donnée «naturelle» et donc immuable et légitime dans notre inconscient collectif.

L'approche angie&leo s'affranchit de ces représentations, des peurs qui la soutiennent et des stratégies défensives mises en place. Vous revendiquez néanmoins l'apparence, l'éternelle jeunesse, la performance, l'illusion, l'anti-confort (-misme?), un univers où mainstream et contre-courant se diluent. Pour vous, l'âge n'est pas une problématique?

L'âge n'est une problématique qu'à partir du moment où il nous empêche d'agir comme nous l'aimerions. L'âge peut aussi être un problème par rapport à certaines limites légales. A part ça, il s'efface devant l'élan créatif et la liberté d'esprit. Louise Bourgeois est aussi subversive et respectée à ses presque 100 ans qu'elle l'était à ses débuts, Cindy Sherman se met en scène avec la même audace et détermination qu'il y a trente ans. Pour ces femmes, comme pour angie&leo, l'âge en soi n'a aucun d'impact sur l'art, l'expérience et les expériences oui, mais elles ne sont nécessairement pas liées à l'âge.

* A voir sur Youtube et MySpace